Autographes - Dessins - Livres Photographies

OCTOBRE 2015

•
Therwis 21
Mouria,
You ary into bate de me dice
que von avig l'aimable pensue de vous
how foir is hai pur baller in
he it as how at he agree
1 1 di questo
/ / /-
The ment
4. Vien him and
J'un manice examination
has sinoing d'amis.
aging pension l'efficient
The his ductionent to plant
He per ductionent to plans. Distinguis, at to plus amaisonales.
Las victor hugo

N° 28 : Lettre d'Adèle Foucher, madame Victor Hugo.

LIBRAIRIE WILLIAM THÉRY

1 bis, place du Donjon 28800 - ALLUYES

Tél. 02 37 47 35 63

E.mail: williamthery@wanadoo.fr

« JE SUIS TOMBÉE DANS UN ÉTAT DE PROSTRATION QUI M'EMPÊCHE DE PRENDRE UNE PLUME. »



- 1.- Louise ACKERMANN [Paris, 1813 Nice, 1890], poétesse. LAS, Nice, 26 janvier, à Jean Bourdeau (1848-1928), essayiste, spécialiste de la philosophe allemande, traducteur des *Pensées, maximes et fragments* de Schopenhauer (1880), gendre du philosophe Elme Caro ; 3 pp. ½ in-8°. Elle convient qu'il y a longtemps qu'elle ne lui a pas donné de nouvelles. « Comme elles n'étaient pas bonnes, je ne me hâtais pas de vous en donner. Mon départ pour Normande avait été retardé par le mauvais temps. J'ai enfin fini par partir à la mi-juin pour S'-Valéry dont on m'avait garanti l'air comme souverain contre les fièvres, avec exemples à l'appui, mais, à ce qu'il paraît, les miennes sont indomptables ; au lieu de se laisser dominer, elles ont augmenté d'intensité. Il est vrai que si l'air est très salubre à S'-Valéry, il y est en même temps très âpre. Il a attaqué mon vieux système nerveux à ce point que je suis tombée dans un état de prostration qui m'empêche de prendre une plume. Heureusement que l'appétit s'était maintenu de sorte que j'ai pu me relever dès que j'ai eu quitté la Normandie. Voici trois semaines que je suis de retour à Paris. Après cette triste expérience je ne puis plus raisonnablement songer à m'en éloigner de nouveau. Je suis enchanté que vous ayez enfin rencontré mes deux charmants garçons. Ce sont des natures exquises avec lesquelles j'aimerais à vous voir en intimes et fréquents rapports. Cela arrivera peut-être quelque jour. Vous êtes tous les trois des esprits et des cœurs de la même famille. [...] revenez-moi en solide santé, votre Schopenhauer [Réflexions, maximes et fragments de Schopenhauer (1880)] revu et complété en vos mains. »...
- 2.- Alexandre ALEXEÏEFF [Kazan, 1901 Paris, 1982], graveur, illustrateur et réalisateur de films d'animation d'origine russe. Deux lettres au galeriste bruxellois Eraste Touraou. 1) Lettre dactylographiée signée, Paris, 28 mars 1950; demipage in-4° (trous d'archivage). Il le remercie pour sa lettre et pour les informations qu'elle contient sur l'organisation de l'exposition. Il lui parle d'un collectionneur, M. Mansart, qui achète ses livres depuis vingt ans et qui souhaiterait qu'on lui réserve les suites exposées. « Sa lettre me fait comprendre qu'il s'intéresse à la suite complète et il serait fâcheux que vous perdiez cette occasion, si tel est le cas et s'il est dispos de payer le prix. » Il part en voyage à la fin de la semaine et ne sera de retour à Paris que vers la fin du mois d'avril. « Il est par conséquent improbable que je puisse venir à Bruxelles pendant l'exposition. »... 2) Lettre dactylographiée signée, Paris, 19 mai 1950; demi-page in-8° (trous d'archivage). Il le félicite du succès qui a accompagné le lancement du Prince Igor. « Je dois également vous remercier des journaux avec les critiques que vous avez eu l'attention de confier à M. Eynard pour moi. Je reçois également de bonnes impressions d'amis qui ont vu votre exposition. »... On joint : La liste des œuvres d'Alexeïeff confiées à Touraou en vue de l'exposition (1 page in-4°). Document signé par l'épouse de Touraou à Bruxelles le 20 février 1950.*
- 3.- Albert ANKER [Anet (Suisse), 1831-1910], peintre et illustrateur, le « peintre national suisse ». LAS, Paris, 26 décembre 1875, à un poète ; 1 page in-8°. Il a reçu de l'éditeur Goupil son « charmant volume de sonnets faits sur des tableaux de la dernière exposition. On a fait bien de l'honneur à mon vieux buveur de vin nouveau en le chantant dans un sonnet, mon modèle en sera bien surpris quand je le lui dirai. »... 30 €



- 4.- Auguste BARTHOLDI [Colmar, 1834 Paris, 1904], sculpteur, auteur du Lion de Belfort et de la statue de la Liberté. Carte a. s., Paris, 18 mars 1891, à un ami ; 1 page in-8° oblongue, monogramme en tête. Question de botanique. « Pourriezvous me retrouver dans vos documents l'adresse de l'engrais pour les plantes d'appartement dont vous avez parlé dans la Nature ; j'ai quelques végétaux qui vous en seront reconnaissants comme moi-même. »...*
- 5.- Gérard BAUËR [Le Vésinet, 1888 Paris, 1967], écrivain et critique littéraire, fils d'Henry Bauër, petit-fils naturel de Dumas père. LAS, Paris, 5 novembre 1919, à Lucien Descaves; 1 p. in-8°, en-tête L'Echo de Paris. Il le remercie pour sa dernière critique mais il nie avoir jamais songé au prix Goncourt: « S'il y a une justice Roland Dorgelès l'aura ou à son défaut Arnoux. » Il a lu avec intérêt l'Imagier d'Epinal de Descaves: « Voilà un livre qui fait mieux comprendre la France et l'honore davantage que toutes les rodomontades patriotiques. J'en ai dit quelques mots là où je le pouvais, dans mes « Choses et autres » de la dernière Vie Parisienne. » En post-scriptum il lui fait part d'une découverte: « J'ai retrouvé dans

la correspondance de papa [Henry Bauër] une quinzaine de lettres ingénues, enthousiastes, et si vraiment bonnes de Louise Michel (presqu'île Ducos). Vous intéressent-elles ? » 30 €

« JE N'AI RIEN GARDÉ DE TOUT CE OUE L'ON A ÉCRIT SUR MOI. »



6.- Paul BELMONDO [Alger, 1898 – Paris, 1982], sculpteur et médailleur. LAS, Paris, 19 mai 1962, à l'architecte André Bezançon, à Châteauneuf-sur-Loire; 1 page in-4°, adresse gravée en tête. Il se dit désolé de ne pouvoir satisfaire sa demande: « je n'ai rien gardé de tout ce que l'on a écrit sur moi. Vous m'en voyez désolé et j'espère que vous ne m'en voudrez pas trop. Notre dernière entrevue avec nos amis fut si amicale qu'elle se renouvellera bientôt je l'espère. »... »... — André Bezançon a travaillé à la reconstruction de Châteauneuf-sur-Loire après la dernière guerre. C'est aussi lui qui a créé le musée de la marine de Loire dans cette même ville.



7.- **Jacques BELTRAND** [Paris, 1874 – Coucy-les-Eppes, 1977], graveur sur bois. **LAS**, Hôpital auxiliaire de Villefranchesur-Saône, 5 octobre 1914, **à Alfred Roll**; 1 page in-8°. Blessé légèrement par un éclat d'obus, il a été dirigé sur l'hôpital de Villefranche-sur-Saône d'où il lui envoie son souvenir le meilleur et l'assurance de sa vive amitié. « *Maintenant pris par des rhumatismes je suis obligé pour vous donner signe de vie de me servir de la main gauche. A bientôt et vive la France.* »...

On joint: Un bois original gravé par Jacques Beltrand d'après un dessin de Dunoyer de Segonzac représentant une scène de la guerre 14-18 (soldat approvisionnant un canon). Dimensions: 18,5 x 23,5 cm. Ce bois n'a pas été rayé; il peut donc toujours être utilisé. Il pourrait avoir fait partie des 50 bois gravés par Beltrand d'après les dessins et aquarelles de Dunoyer de Segonzac destinés à illustrer le *Tombeau des Poètes* de Roland Dorgelès, ouvrage tiré à 150 exemplaires seulement pour les éditions Vialetay en 1954. Evoquant cet ouvrage dans sa biographie de Roland Dorgelès, Michèle Dupray donne cette précision: « Dans ce tirage de luxe restreint, d'une rare beauté, figurent trois dessins originaux inspirés par Les Croix de Bois et Le Cabaret de la belle femme. »





8.- Léonce BÉNÉDITE [Nîmes, 1859 – Paris, 1925], historien d'art et conservateur; il dirigea le Musée du Luxembourg avant de devenir le premier conservateur du musée Rodin. Manuscrit autographe signé: L'Exposition des Pastellistes, s.d. [1889?]; 21 pages in-8°. Il s'agit du compte rendu d'une exposition des pastellistes français à la galerie Georges Petit, à Paris, 8, rue de Sèze, paru dans L'Artiste. Bénédite rappelle dans les premières pages les avantages de ce procédé et en souligne la modernité: « Le pastel, en effet, pour tout ce qui est études, soit pour les paysages, soit pour les intérieurs ou le portrait, enfin pour toutes les recherches de la lumière et de la vie, est le procédé véritablement moderne, celui qui permet à la fois toutes les hardiesses et toutes les délicatesses, qui apporte le concours le plus efficace à la résolution des problèmes lumineux en même temps qu'il se prête avec la meilleure volonté du monde aux fantaisies les plus imprévues. Il est donc un

merveilleux instrument de réflexion et d'improvisation. Aussi depuis quelques années son succès s'accroît de jour en jour ; un grand nombre d'artistes l'ont adopté, incidemment ou de préférence et ceux qui hésitaient encore, préoccupés par la fragilité de son éclat, n'attendaient-ils que la révélation de M. Lacaze [inventeur d'un fixatif ne modifiant pas la couleur] pour changer la brosse contre le crayon. » L'exposition dont rend compte Bénédite comprenait cette année-là 137 œuvres dues à 21 artistes mais le critique s'attarde sur plus particulièrement sur les travaux d'Albert Besnard (4 pages), François Thévenot (3 pages), Henri Gervex, Jacques-Emile Blanche, Puvis de Chavannes, Emile Lévy, Madeleine Lemaire, Léon Lhermitte et Alfred Roll. S'il se montre particulièrement enthousiaste pour Besnard et Thévenot, mesuré mais encourageant pour Blanche, il fait preuve de beaucoup de sévérité à l'égard d'Emile Lévy et de Madeleine Lemaire. Extraits :

Albert BESNARD: « ... malgré toute la sévérité dont on a pu s'armer à l'avance, on est forcé de reconnaître que, si l'imitation des tentatives de M. Besnard est critiquable, les recherches personnelles de cet artiste présentent le plus vif intérêt et qu'il est, entr'autres, un pastelliste des plus remarquables. M. Besnard que rien n'embarrasse dans la gamme des couleurs, s'est plus particulièrement laissé séduire par la richesse et l'éclat des violets et des jaunes et il sait en tirer les partis les plus délicats comme aussi les plus audacieux. Il y a un portrait conçu dans une harmonie japonaise en violet sur violet, aiguillonnés par des verts qui s'étendent, hélas! jusque sur le cadre, et un autre dans une harmonie exaspérée de jaunes que soutiennent et qu'atténuent en même temps quelques brèves indications de bleu et de vert, qui sont des œuvres très personnelles et montrent à quels effets peut atteindre le pastel sans irriter l'œil. »...

François THÉVENOT: « Il y a ici deux portraits superbes. [...] Quel joli procédé que celui de M. Thévenot, si ce vilain mot: le procédé, peut être employé ici! Tous les moindres tons de la nature qui n'en a pas deux semblables à côté l'un de l'autre, le délicat tissu de cette chair de fleur, les nuances exquises et nacrées autour des yeux et de la bouche, voilà ce que sait exprimer d'une façon pourtant biens simple, cet art physionomique et extrêmement intelligent. Hélas! nous n'en dirons pas autant de la peinture de M. Dubufe. Il est jugé par son voisinage avec M. Thévenot. Comparez le rouge sans couleur et sans caractère de sa mesquine tête de poupée à côté du rouge de M. Thévenot qui est une joie pour les yeux. »

<u>Henri GERVEX</u>: « M. Gervex a une exposition très-agréable. C'est un coloriste charmant et fin dans le pastel comme dans la peinture à l'huile. Il a, rue de Sèze, deux portraits qui sont très distingués... »

Jacques-Emile BLANCHE: « Un autre coloriste délicat est M. Blanche. Il est doué d'un esprit très artistique et on n'aurait rien à lui demander s'il y avait un peu plus de sang sous l'épiderme de ses modèles. [...] Le <u>Portrait de M^{me}J. Bartet</u>, assise, vêtue de noir, et enveloppée à moitié dans une fourrure blanche, ne manque, toujours, que d'un peu de rose sur les joues, et pourtant la chair nacrée de la gorge découverte est finement exprimée au milieu de noirs d'une belle venue. »...

<u>Pierre PUVIS DE CHAVANNES:</u> « Les pastels de M. Puvis de Chavannes ne peuvent rien ajouter à sa gloire. Le procédé, volontairement assez brutal, surprend, comme toujours, le public. Il faut apprendre ses pastels pour les goûter. On ne peut néanmoins s'empêcher de retrouver le grand artiste et le grand poète. Il y a des harmonies très délicates de véritable coloriste, très-personnel, le même sens exquis du paysage et une grâce austère dans les compositions et dans les figures. »

Emile LÉVY: « Il faut savoir gré à M. Emile Lévy d'avoir, un des premiers, créé ce grand courant du pastel et se rappeler son exposition de 1883 pour lui pardonner ses erreurs dernières. Il aurait bien pu, par exemple, nous cacher encore longtemps ses talents de paysagiste. Ses baigneuses sont tout simplement abominables. Rien ne rachète la fausseté des tons, le mépris total des valeurs, l'insuffisance du fonds, pas même les horribles nudités qui feraient mieux de se cacher dans leurs horribles draperies. »...

Madeleine LEMAIRE: « Quant à Madame Lemaire, ce serait en peinture à l'huile, à l'aquarelle, sur porcelaine, sur miniature, comme vous voudrez, vous auriez exactement la même chose, des œuvres destinées à un égal succès, mais sans intérêt d'art, sans originalité, un compromis entre Chaplin et M. Bouguereau. Madame Lemaire était née pour illustrer l'Abbé Constantin [de Ludovic Halévy]. »

Alfred ROLL: « L'école de M. Besnard est également fréquentée par M. Roll qui a l'air d'être souvent distrait en classe. Du jaune, du vert, du violet qui dansent devant les yeux, voilà le paysage. Les figures ne valent guère mieux, les tons [...] sont agréables, mais la forme est entièrement sacrifiée à l'éclat de blancheurs vagues et communes. » Etc. 350 €



9.- Nina BERBEROVA, *Tchaikovsky* – *Histoire d'une vie solitaire*. Avec six photographies hors-texte. Paris, Egloff, 1948. In-12 br. 253 pp. E.O. Exemplaire de presse enrichi d'un envoi a. s. de l'auteur au critique littéraire Jacques de Laprade (1903-1984) : « *A Monsieur Jacques de Laprade, hommage de l'auteur. N. Berberova. Paris, 12-II-48.* » C'est dans cette biographie que fut évoquée pour la première fois l'homosexualité de Tchaïkovski. *PEU COMMUN.* 130 €

10.- **Théophile BERLIER** [Dijon, 1761-1844], homme politique, conventionnel (Côte d'Or), conseiller d'Etat, comte de l'Empire; il fut un des rédacteurs du Code civil. **LAS**, Paris, 11 germinal an 8 [mardi 1^{er} avril 1800], à **Martin-Michel-Charles Gaudin**; 1 page in-4°, en-tête *Le Citoyen Berlier, Conseiller d'Etat*. Il lui transmet une pétition de son compatriote Fijus « ayant pour objet la place de contrôleur des contributions Is-sur-Tille, dépt de la Côte d'Or. Je crois ce citoyen très

propre à remplir cette place ; c'est un homme de bien ; il a de l'activité et de l'intelligence : c'est de plus un père de famille qui a beaucoup perdu dans la révolution. »... $50 \in$

11.- Adolphe BOSCHOT, *Une vie romantique – Hector Berlioz.* Paris, Librairie Plon, 1919. In-12 br. 427 pp. Mention de 9^e édition. Envoi a. s. de l'auteur : « au maître Laloux, hommage respectueux. A. Boschot. » 20 €

The disposition of a language on the second through the market in the second through the second through

12.- François Joseph Victor BROUSSAIS [Saint-Malo, 1772 – Vitry-sur-Seine, 1838], médecin et chirurgien. Minute autographe d'une lettre, s.d. [1825]; 1 page in-4°. Curieuse lettre écrite au verso d'une convocation de Broussais à une assemblée générale extraordinaire de l'Académie royale de médecine pour procéder à l'élection d'un associé libre. Broussais écrit sans ménagement à un correspondant suspect de faire un mariage d'intérêt. « Oui monsieur la circonstance où vous vous trouvez ne vous permet pas un seul instant de différer à faire connaître à la mère de la jeune personne dont vous vous occupez les vues légitimes que vous avez sur l'héritage attaché à la main de sa fille car si vous convoitez les appas de cette belle main vous n'avez pas moins d'appétence pour les joyaux qui y sont attachés. Non pas seulement à titre d'ornements locaux, mais aussi et surtout à titre d'immeubles tels que châteaux, terres, seigneuries, bois et forêts et autres jolies, belles et utiles choses dont vous vous préparez la jouissance, sauf les compliments et formules d'usage parmi les gens qui savent vivre comme on vit à la cour de saint-appétit. Sur ce, je prie le seigneur dieu Plutus qu'il lui plaise vous avoir en sa sainte et digne garde, jusqu'à ce que vous soyez comblé de ses faveurs auxquelles vous avez autant de droit que j'en ai à manger de la soupe aux choux, suivie d'un morceau de pain bis et d'une sardine cuite sur les cendres chaudes. »



13.- Michel CARROUGES, *Kafka*. Paris, Librairie Editions Labergerie, 1948. In-12 br. 163 pp. E.O. <u>Envoi a. s. de l'auteur</u> : « A Rolland de Renéville, avec toute mon estime et mon très cordial souvenir. Michel Carrouges. » En grande partie non coupé. 50 €

LÉON DAUDET, « CHAMPION DE LA FOI », LÂCHÉ PAR LE VATICAN

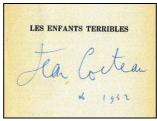
Partie from 18 few 1944.

Since the property of the parties of the

According to the confirment of Higher the found friends the confirment of the confir

14.- Henry CÉARD [Bercy, 185] — Paris, 1924], écrivain. LAS, Paris, 15 mai 1924, à sa femme; 2 pages in-4°. Il a fini par apprendre les raisons de l'hostilité du haut clergé contre son ami Léon Daudet, ce dont il avait pris conscience lors des dernières élections parlementaires. « C'est le nonce du pape qui a mené toute la campagne, voici pourquoi. Le Vatican considère que partout où se trouvent des catholiques il a la charge de les défendre et qu'il n'a pas à se préoccuper de la nature des gouvernements avec lesquels il croit devoir négocier. C'est dans cet esprit que, récemment, pour [...] la reprise des relations diplomatiques, il est entré en relations avec la République française, non parce qu'il l'aime, mais parce qu'elle est un gouvernement de fait dont il ne peut se dispenser de tenir compte. En prêchant la monarchie, Léon se met en révolte contre les constructions politiques de l'Etat, et le Vatican ne veut pas appuyer une opinion dissidente, car en ce cas lui aussi semblerait contester le pouvoir avec lequel il a traité et avec lequel il prétend vivre en paix. Tout ceci te semblera assez compliqué, mais tu comprendras [...] en te rappelant que le Vatican est en bons rapports avec l'anglicane Angleterre, avec les protestants de Suisse et Hollande, et que jadis il accueillit l'Empereur d'Allemagne. L'important, pour lui, est que, dans chaque pays, les intérêts catholiques soient protégés, il ne se soucie pas de savoir par qui, s'ils sont respectés. Monarchie ou République lui sont indifférentes. Le Philippe de Daudet [mort dans des circonstances troubles] l'intéresse aussi peu que la

reine Wilhelmine et il s'efforce de demeurer neutre dans ce qui concerne le gouvernement d'un peuple. En soutenant Léon Daudet il aurait rompu cette neutralité. [...] Les fidèles l'ont écouté, et celui qui croyait être le champion de foi, traité une sorte d'hérétique, n'a pas eu toutes les voix sur lesquelles il comptait. » Il se plaint ensuite des variations de la température (forte chaleur le jour, pluie, grêle et tonnerre le soir). « Elles me fatiguaient tellement que je me suis couché à neuf heures ; et j'ai dormi, dormi sans rien entendre du bruit qui se faisait au dehors. »...



15.- Jean COCTEAU, Les Enfants terribles. Paris, Grasset, 1951. In-12 br. 215 pp. Mention de 110e édition. Exemplaire signé et millésimé : 1952.

16.- Raphaël COLLIN [Paris, 1850 – Brionne, 1916], peintre et illustrateur. LAS, Fontenay-aux-Roses, 21 septembre 1900, à Emile Demagny, secrétaire général de la grande chancellerie de la Légion d'honneur ; 3 pages in-8° sur papier de deuil. Il vient de lire qu'à l'occasion de l'Exposition universelle se préparait une « nouvelle promotion de croix » et il voudrait que son ami Ernest Laurent [1859-1929] fît partie des élus. « Je sais le président du conseil [Pierre Waldeck-Rousseau] très absorbé par de beaucoup plus grandes affaires; autrement je lui aurais très volontiers écrit pour lui recommander très chaudement mon confrère. Mais je sais aussi, cher Monsieur, que vous êtes très serviable et j'ai osé m'adresser directement à vous. Mon ami Ernest Laurent est prix de Rome [1889] et c'est une des rares premières médailles en peinture de l'Exposition Universelle qu'on n'ait pas décoré. Il a à l'Exposition une série de portraits de femmes particulièrement délicieuses et distinguées. »...



17.- François COPPÉE [Paris, 1842-1908], poète, auteur dramatique et romancier [Acad. fr. 1884]. Poème autographe signé: Lied; 1 page in-4° (3 quatrains).

> « Rougissante et tête baissée, Je la vois me sourire encor. Pour le doigt de ma fiancée, Qu'on me fasse un bel anneau d'or. J'ai sur le cœur un poids énorme; L'exil est trop dur et trop long.

– Pour que je me repose et dorme,

Qu'on me fasse un cercueil de plomb. »**

80 €



18.- José CORTI [1895-1984], éditeur. LAS, Paris, 5 mai 1979, à Pascal Pia; 1 page in-8°, en-tête Librairie José Corti – 11, rue de Médicis - Paris VI, env. cons. « Pour n'être plus critique, on n'en est pas moins homme. C'est la pensée qui m'a inspiré de vous faire un petit envoi de livres. Ce n'était que celui du souvenir. Car je n'ignore pas que vous ne vous tenez plus au carrefour des lettres pour y conseiller « le bon choix. » [...] Ce que vous me dites de vos charges ménagères – et de leur triste origine – [la maladie de sa femme] m'afflige. Que dire ? Sinon bon courage et bonne santé pour les accomplir. [Pascal Pia, en mauvaise santé lui aussi, décédera le 27 septembre de cette même année] » Post-scriptum : « Vous avez bien supposé ! mon Crès est bien le petit-fils du « Crès cam », de tant de bons livres, et le neveu d'Henri Jonquières, prince (pauvre) de la typographie, que vous avez peut-être connu – mon condisciple d'autrefois. » — On joint, du même au même : LAS, Paris, 19 août 1969 ; ¼ page in-8°, en-tête idem, env. cons. « Quoique n'étant pas tous deux, cher Monsieur et ami, concitoyens du Monomotapa, je suis un peu inquiet de votre silence. J'espère que votre santé n'est pas en cause. Le moindre mot rassurerait votre José Corti. »

19.- Lucien DESCAVES [Paris, 1861-1949], écrivain, un des membres fondateurs de l'Académie Goncourt. LAS, s.d., à un confrère ; 2 pages in-12. Il n'y a rien de nouveau au Journal en ce qui les concerne : « Diverses combinaisons sont à l'étude, au nombre desquelles, paraît-il, les nôtres.- Il faut attendre. Concernant Geffroy et Bonnetain, je vous engage à leur écrire, directement. Ils me répondraient oui, et oublieraient leur promesse. Tandis que Bonnetain (à qui vous rappellerez <u>la Pelote)</u>, vous enverra bien volontiers, et tout de suite, sa contribution. Ecrivez-lui au <u>Journal</u>. » Il donne à la suite l'adresse personnelle de Gustave Geffroy.



- 20.- Roger DÉSORMIÈRE [Vichy, 1898 Paris, 1963], compositeur et chef d'orchestre. LAS, s.d., à Jacques Chailley; 1 page in-8°. Recommandation. « Mon jeune protégé Maurice Roche [le futur compositeur, écrivain et dessinateur Maurice Roche (1924-1997)] est très inquiet, voulez-vous avoir la gentillesse de le recevoir et de lui donner quelques conseils. Merci. »...

 40 €
- 21.- Henri-Ferdinand DOLBEAU [1830-1877], médecin des hôpitaux, spécialiste en chirurgie infantile, membre de l'Académie de médecine, auteur d'un traité de la pierre dans la vessie (1864), la maladie qui emporta le dernier empereur des Français. LAS, 22 juin 1876, à un collègue ; 1 page in-8°. Il lui envoie « le produit en question » à des fins d'analyse et lui fait cette recommandation : « Voulez-vous être assez bon, mon cher collègue, pour distinguer, dans l'analyse, les grains noirs de la gangue terreuse dans laquelle ils sont comme incrustés. »... 30 €
- [André DUNOYER DE SEGONZAC] Voir Jacques Beltrand.



22.- [GENDARMERIE - 1797] Pierre Jacques MAULDE de LOISELLERIE [Angoulême, 1758-1811], conventionnel (Charente), membre du Conseil des Cinq-Cents. Apostille autographe signée en regard d'une requête signée Lafond, lieutenant de la 1ère division de gendarmerie du département de la Seine, adressée à Claude-Louis Petiet le 2 ventôse an 5 [20 février 1797]; 1 page 1/3 in-folio: « Les représentants du peuple soussignés invitent le ministre de la guerre à prendre la pétition ci-contre en considération et se recommandent à sa justice. ». Pièce également signée par Soulignac, Henry-Larivière, Fayolle, et autres conventionnels (défr.). Intéressante pétition relative à la réorganisation de la gendarmerie: « La loi qui licencie la Gendarmerie Nationale, met les militaires de ce corps dans la nécessité de produire les titres qu'ils ont pour entrer dans la nouvelle organisation. Je compte 20 ans de service dont 2 de guerre comme aide de camp à l'Armée du Rhin et Moselle. Lieutenant de Gendarmerie depuis l'an 2 je me flatte d'avoir rempli les devoirs de manière à mériter la Bienveillance du Gouvernement. J'ai été chargé de divers missions délicates telles que celle de la conduite de Cormatin et m'en suis acquitté à la satisfaction de mes chefs; c'est à ma surveillance et à mes recherches qu'est due l'arrestation toute récente d'une bande de malfaiteurs munis d'armes et de fausses clefs. Enfin Citoyen ministre, je suis dans la vigueur de l'âge, plein de bonne volonté et ayant quelques aptitudes pour les fonctions de la Gendarmerie. Sous tous ces rapports il me

seroit bien pénible de ne pas être conservé dans la nouvelle organisation de la Gendarmerie et de me voir privé à la fois d'un état qui fait toute ma fortune et de l'avantage de continuer à donner au gouvernement des preuves de mon zèle et de mon dévouement. » — A la suite figure une appréciation favorable signée Vautier, chef d'escadron de la première division de gendarmerie nationale.







- 23.- André GIDE [Paris, 1869-1951], écrivain (Prix Nobel de Littérature, 1947). Carte postale a. s., Nice, 30 décembre [1939], à son ami Michel Levesque, au bureau d'instruction de la 3^e compagnie de Fusiliers-Voltigeurs; 1 page in-12. Il lui a écrit immédiatement avant d'aller passer deux jours à Cabris il y a cinq ou six jours et il semble n'avoir pas reçu de réponse. « Ma lettre aurait-elle flambé dans le wagon sinistré? Pas grande importance mais je veux du moins que tu saches que je pense à toi avec une bien profonde et fidèle et constante affection. »... On joint, du même au même: 2 télégrammes. 1) 10 avril 1941 : « Quittons tous Cabris jusque 21 Stop si descend Nice amis Simon Bussy 40 rue Verdi Te dirai où pouvoir me trouver aux environs Gide. » 2) 30 avril 1941 : « Trouveras bon accueil Cabris Gide Thomas [Henri Thomas]. »
- 24.- Carl GOBÉE [1804-1875], médecin et chirurgien major de l'armée hollandaise, auteur de plusieurs ouvrages (sur l'ophtalmie contagieuse de l'Egypte, sur la théorie et la pratique de la médecine et de la chirurgie, etc.). LAS, Harderroyk (Hollande), 14 octobre 1843, au physiologiste F.-Achille Longet; 4 pages in-4° (pet. fentes). Il a été vivement intéressé par son ouvrage sur l'anatomie et la physiologie du système nerveux de l'homme et il lui adresse quelques remarques qu'il a eu l'occasion de faire et dont il n'a pas trouvé l'explication dans ce livre. « Etant placé à un hôpital, où se trouvent de temps en temps des paralytiques venant des Indes Orientales, je m'occupais
 - 1) des conditions de la chaleur animale chez les paralytiques ;
 - 2) de l'état de la nutrition des membres paralysés.

Les résultats de mes recherches sont comme suit.

- a) Partout où il y a paralysie du sentiment, avec l'état normal du mouvement, il y a <u>diminution de la chaleur</u> du membre paralysé, pendant que la <u>nutrition</u> du membre n'est nullement atteinte.
- b) Partout où il y a paralysie du mouvement avec l'état normal du sentiment, il y a <u>diminution de la nutrition</u> (amaigrissement) du membre paralysé, sans que la chaleur soit diminuée.

Les conclusions que je fais de ces observations sont :

- 1) que la chaleur animale provient principalement des cordons <u>postérieurs</u> de la moëlle.
- 2) que la nutrition des parties, est principalement sous l'influence des cordons <u>antérieurs</u> de la moëlle. » Il explique ensuite comment il mesure la température des membres paralysés au moyen d'un thermomètre de Fahrenheit et il suggère au Dr Longet de procéder à de semblables mesures dans les hôpitaux de Paris sur un plus grand nombre de patients. « Comme je m'occupe actuellement d'un ouvrage sur les maladies nerveuses, vous m'obligerez infiniment de me vouloir communiquer les résultats obtenus, pour pouvoir les insérer dans le dit ouvrage, qui sera publié au mois de janvier prochain. »... 75 €

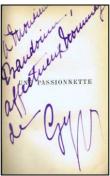
« JE N'AI GUÈR<u>E DE PHOTOGRAPHIES ET CELLE QUE JE VOUS ENVOIE ME RAJEUNIT INDÛMENT.</u> »





25.- Julien GRACQ [Saint-Florent-le-Vieil, 1910 – Angers, 2007], écrivain. Photographie originale dédicacée au verso : « A Monsieur G. Leman, un de mes fidèles lecteurs, avec ma sympathie. J. Gracq. ». Tirage argentique d'époque, dimensions : 8,8 x 11,8 cm. — <u>Joint</u> : la carte d'accompagnement, Saint-Florent, 21 février [1989] ; 4 lignes autographes, env. cons. « Excusez-moi d'avoir tardé à répondre à votre demande. Je n'ai guère de photographies et celle que je vous envoie me rajeunit indûment. »...

26.- Paul GRENIER [Sarrelouis, 1768 – Morambert, 1827], général de la Révolution française et de l'Empire, gouverneur de Mantoue, grand aigle de la Légion d'honneur (1809), comte d'Empire, commandant en chef du corps d'armée de l'Italie méridionale, député de la Moselle pendant les Cent-Jours. LAS, Naples, 11 avril 1811, à sa nièce Elisabeth Weber à Kedange; 1 page in-4°. Lettre écrite alors qu'il est le chef d'état-major de l'armée de Naples sous les ordres de Murat depuis mars 1810. La lettre de sa nièce est bien parvenue cette fois à destination : « nous voyons avec peine que vous nous avez adressé plusieurs lettres sans qu'elles nous soient parvenues ; une seule en 1807, écrite de votre pension à Metz, est arrivée, depuis cette époque nous n'avons reçu de vos nouvelles. » Sa femme et lui ont été heureux d'apprendre que les parents d'Elisabeth se portaient bien. « Nous ignorons à quelle époque nous pourrons nous rapprocher de vos parens, croyez que nous aurons bien du plaisir à vous revoir et à vous témoigner notre amitié... »



27.- GYP, *Une passionnette*. Paris, Calmann Lévy, éditeur, 1891. Bradel pleine percaline marron (élimée) in-12, 279 pp.; couverture non conservée. Envoi a. s. de l'auteur : « à monsieur Baudouin, affectueux hommage de Gyp. » 20 €

« NOUS VEILLONS INDÉFINIMENT. »



- 28.- Adèle HUGO [née Foucher, Paris, 1803 Bruxelles, 1868], épouse de Victor Hugo. LA signée « La V^{tesse} Victor Hugo », mercredi 21, à un ami du couple ; 1 page in-8°. Elle lui rappelle son projet de venir les voir et lui envoie une invitation. « Vous seriez bien gracieux de le mettre à exécution <u>dimanche prochain</u> car c'est la dernière fois que nous recevons cette année. Je sais que le dimanche est aussi votre jour ; mais nous veillons indéfiniment. Nous espérons, monsieur, que vous nous aiderez à clore d'une manière charmante nos réunions d'amis. »...
- 29.- Henri-Gabriel IBELS [Paris, 1867-1936], peintre, graveur, illustrateur et affichiste. LAS, 12 janvier février 1904, au peintre et collectionneur Louis Robin; 2 pages in-8°. Il le remercie pour ses bons souhaits de nouvel an et se réjouit de l'approbation de son correspondant. « Désarmé par l'omission involontaire de mon nom sur le bulletin de réception délivré par Porel, je n'ai pu continuer la lutte légalement et réaliser le projet que je caressais, de raccommoder tout le monde avec cette Montansier qui nous avait tous divisés. »... On joint: Un billet de fauteuil d'orchestre pour assister à l'Odéon à la répétition générale de l'Honneur Japonais, pièce en 5 actes et 6 tableaux de Paul Lanthelme dont Ibels avait dessiné les costumes. Le billet est d'ailleurs illustré d'un dessin d'Ibels représentant un samouraï (1912). 40 €
- 30.- Pierre Jean JOUVE, *Paulina 1880*. Paris, Editions de la Nouvelle Revue Française, 1925. Mention de 6^e édition. <u>Envoi a. s. de l'auteur</u>: « *Pour Pierre Morhange. Pierre Jean Jouve. Paris, déc. 1925.* » Couv. légt défr. 50€
- 31.- Stanislas JULIEN [Orléans, 1797 Paris, 1873], orientaliste, professeur de langue et de littérature chinoises et tartares-mandchoues au Collège de France dont il devint l'administrateur. LAS, Paris, 7 janvier 1855, à Charles Jourdain; 1 page ½ in-4°, en-tête Collège Impérial de France. Il aurait été heureux de lui offrir un exemplaire de sa version littérale du philosophe Meng-tseu, mais cela fait déjà vingt ans qu'il ne possède plus d'exemplaire de cet ouvrage paru en 1828. « Il ne me reste qu'un exemplaire unique, sur papier vélin, qui fait partie de la collection des ouvrages que j'ai publiés. J'ai l'honneur de vous le communiquer [...] J'aurais pu écrire ma traduction en latin aussi correct (je n'ose dire élégant) que la Notice sur Meng-tseu, mais elle aurait été moins utile aux étudiants qui ont besoin de se rendre compte de tous les mots dans l'ordre même où ils se présentent dans l'original. Il m'a fallu employer un latin de convention et faire même quelques solécismes (tels que interrogavit ab eo pour interrogavit eum), qui ont besoin de toute votre indulgence. Comme la même nécessité n'existait pas pour les notes, j'ai tâché de les écrire d'une manière claire et correcte. »...

32.- [Gustave KAHN] 14 cartes de visite autographes adressées à Gustave Kahn par : Louis Sabarin, Saint-André de Lignereux, Raoul de Saint-Arroman, Raoul Sainte-Marie, Victor Scharf, Jos Schroeder, **Gabriel Séailles**, **Séverine**, V. Sourd, **Jules Soury** (1898), **Emile Straus** (1907), Maurice Straus, **Sully Prudhomme** et Victor de Swarte. Remerciements, félicitations pour la Légion d'honneur, rendez-vous, etc.



33.- Alphonse KARR [Paris, 1808 – Saint-Raphaël, 1890], journaliste et romancier. PAS, 21 août 1837; demi-page in-8° oblongue. « J'autorise monsieur Souverain [l'éditeur Souverain] à recevoir en mon lieu et place, de MM. les directeurs de la Revue de Paris – la somme dont ils me sont redevables pour un article de moi intitulé Jobisme. »... — On joint: le beau portrait d'Alphonse Karr en photoglyptie paru dans la Galerie contemporaine, dimensions 19 x 24 cm, cliché Adam Salomon, Paris.



- 34.- Edouard LALO [Lille, 1823 Paris, 1892], compositeur. LAS, jeudi, à Romain Bussine, président de la Société Nationale de Musique; 1 page ½ in-8°. Il est désolé de remettre en question l'ordonnance du programme et s'en explique: « ma femme [la mezzo-soprano Julie Bernier de Maligny] est très-souffrante depuis 8 jours de névralgies dans la tête qui ont encore augmenté hier et aujourd'hui; si elle ne nous avait promis, elle se retirerait. Ce qui est tout-à-fait impossible c'est de la faire attendre jusqu'à la fin de la soirée; elle demande à changer de N° avec Lefort; si cela ne se peut pas, nous le regretterons vivement, mais il y aura un N° en moins dans le programme. »...
- 35.- Raymond de LA TAILHÈDE [Moissac, 1867 Montpellier, 1938], poète. LAS, 18 décembre 1909, à Paul Robert; 1 page ¼ in-8° (petites fentes). Il le prie de lui consentir un nouveau prêt de 25 francs. « Je me trouve en ce moment un peu souffrant à la campagne où je suis et je ne suis pas allé au bureau depuis deux ou trois jours. Voilà pourquoi je me permets de faire une fois de plus, appel à votre obligeance. »... 30 €

LES IMITATEURS D'EDGAR POE ET LA SOUSCRIPTION AU MONUMENT VERLAINE

- 36.- Edmond LEPELLETIER [Paris, 1846 Vittel, 1913], poète et journaliste, ami d'enfance de Verlaine à qui il a consacré un livre de souvenirs. LAS, 8 janvier 1909, à Gustave Kahn; 2 pages in-8°. Il vient de lire son excellent article sur Edgar Poe et Verlaine. « Vous avez grandement raison quand vous constatez que leurs Arsène Lupin et leurs Sherlock Holmes [...] ne sont que les succédanés du perspicace Dupin de la rue Morgue et du Scarabée, et que les adaptateurs chanceux et bien rémunérés des inventions subtiles du miséreux américain devraient bien souscrire à sa statue, et aussi à celle de notre Verlaine. Mais n'y comptons pas trop. Merci pour ce que vous dites d'aimable à mon endroit et surtout pour le précieux appel fait pour notre annuelle et modeste commémoration. » Ils se verront donc dimanche à la cérémonie verlainienne. Il lui envoie le n° de Lyon Républicain dans lequel il a signalé une « généreuse initiative » de Kahn en faveur de son fils, Saint-Georges de Bouhélier. « La représentation d'hier (1ère) [de La Tragédie Royale] a très, très bien marché. Les artistes parlaient un peu plus haut et l'effet du 2e acte a été plus vif encore qu'à la répétition générale. »... 60 €
- 37.- Jean-Louis-Auguste LOISELEUR-DESLONGCHAMPS [Paris, 1805-1840], indianiste, premier traducteur des *Lois de Manou* ou *Manavadharmashastra* (1833); il a aussi donné une nouvelle édition de la traduction Galland des *Mille et Une Nuits* précédée d'un essai historique sur les contes orientaux et suivie d'un supplément. LAS, s.d., à l'orientaliste Antoine-Léonard de Chézy (1776-1832); 2 pages in-8°. Des ennuis de santé l'ont empêché d'assister à ses deux dernières leçons: « je suis maintenant condamné à rester toute la journée assis dans un fauteuil et le pied étendu sur un tabouret, sans plus remuer ni bouger que le Serpent Karkotaca, que le roi Nala rencontre dans une forêt où il avoit été condamné par le saint Mouni Narada à rester immobile. Au reste il paroit que ce Serpent avoit conservé l'usage de ses mains puisqu'il fait à Nala

la <u>Kritandjali</u>; j'ai craint pendant quelque tems de ne pas avoir le même bonheur; la maladie s'étoit aussi portée sur les mains, et pendant plusieurs jours j'ai ressenti des douleurs assez vives, mais heureusement cela n'a pas eu de suites. » Il en a profité pour terminer un travail commandé par de Chézy. Il lui renvoie donc les feuilles qu'il a copiées et en réclame d'autres. Il lui demande enfin ce service : « vous seroit-il possible de me faire prêter à la Bibliothèque royale un manuscrit de l'Hitopades, et la traduction anglaise ; mon Nalur est presque entièrement terminé, et je vais bientôt me trouver sans savoir trop que faire si je n'ai pas un ouvrage pour le remplacer. »...

40 €

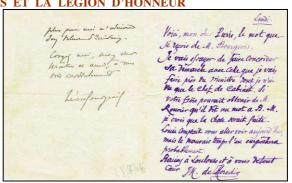
JEAN LORRAIN S'APPRÊTE À POSER CHEZ BOISSONNAS & TAPONIER



38.- Jean LORRAIN [Fécamp, 1855 – Paris, 1906], poète, journaliste et romancier. Lettre dictée et signée avec une ligne autographe, Paris, 18 septembre 1902, au photographe André Taponier (1869-1930) [ou à son associé Frédéric Boissonnas]; 1 page ¼ in-8°, en-tête et vignette du Grand Hôtel de la Gare du Quai d'Orsay (manque infime au pli central). Rendez-vous pour une séance de pose chez les photographes Boissonnas et Taponier. « Si vous le voulez bien, je serai donc vôtre demain jeudi 19 courant de 4 à 5 heures. Madame de Thèbes m'a fait monsieur, un tel éloge de vous que je compte presque sur un chef-d'œuvre; vos confrères ne m'y ont guère habitué, je vous en fais juge en joignant à ce mot cette épreuve d'un monsieur Pirou [Eugène Pirou (1841-1909], qui m'a tourmenté trois mois pour que j'aille poser chez lui. »... — Joint: le petit portrait photographique de Jean Lorrain figurant dans le 2° album de la Collection Félix Potin (4 x 7,5 cm).

PIERRE LOUŸS ET LA LÉGION D'HONNEUR





- 39.- [Pierre LOUŸS (Gand, 1870 Paris, 1925)] Pierre Louÿs ne fait pas exception; à l'instar des écrivains, artistes et autres illustrations de son temps, il a voulu, avec la même naïve obstination, avec la même consternante impatience, voir fleurir sa boutonnière. Les trois éléments du petit dossier que nous proposons ici en fournissent la démonstration.
- 1) **Georges LOUIS** [1847-1917], demi-frère (et véritable père) de Pierre Louÿs, ambassadeur de France. **LAS**, mercredi midi [cachet postal : 28 juin 1905], **à Pierre Louÿs** ; 1 page in-12, env. cons. Il l'informe de ses démarches pour lui obtenir la croix.
- « Oui, je pense que je pourrai dire (ou faire dire par son entourage) à \underline{R} [Maurice Rouvier, le président du Conseil] un mot utile. Dans tous les cas l'intervention de \underline{B} [Léon Bourgeois] est une des meilleures qu'on pût souhaiter. Il agit volontiers, [...] toujours à fond, et il est écouté.

Ci-joint les autographes.

Autant que je me rappelle l'interview est de Revoil. Et même, pour les raisons que tu indiques, elle ne peut guère être que de lui.

Tout à vous deux.

G. » TRÈS RARE.

- 2) **Léon BOURGEOIS** [Paris, 1851 château d'Oger, 1925], homme d'Etat, plusieurs fois ministre, président de la Chambre des députés, président du Conseil, président du Sénat. **LAS**, Châlons-sur-Marne, 25 juin [1905], **à José-Maria de Heredia**; 1 page ½ in-12.
 - « Mon cher Maître –
 - et, puisque vous m'y invitez avec tant de bienveillance j'ajoute bravement et ami.

Je vais dès mon retour à Paris (demain ou mardi) faire auprès de M. Bienvenu-Martin [ministre de l'Instruction publique, des Beaux-Arts et des Cultes] la démarche que vous souhaitez pour M. Pierre Louÿs. Personne plus que moi n'admire son talent d'écrivain.

Croyez-moi, mon cher Maître et ami, à vous très cordialement.

Léon Bourgeois. »

3) **José-Maria de HEREDIA** [La Fortuna (Cuba), 1842 – château de Bourdonné, 1905], poète. **LAS**, lundi [juin 1905], à **son gendre Pierre Louÿs**; 1 page in-12 (sur le second feuillet de la lettre de Léon Bourgeois décrite précédemment).

« Voici, mon cher Pierre, le mot que je reçois de M. Bourgeois.

Je vais essayer de faire concorder sa démarche avec celle que je vais faire près du ministre dont je n'ai vu que le chef de cabinet. Si votre frère pouvait obtenir de M. Rouvier qu'il dît un mot à B. M. [Bienvenu-Martin] je crois que la chose serait faite.

Louise comptait vous aller voir aujourd'hui, mais le mauvais temps l'en empêchera probablement.

Baisers à Loulouse et à vous de tout cœur

J. M. de Heredia. » RARE.

Mais tous ces efforts conjugués seront sans effet cette année-là. Comme l'écrit Jean-Paul Goujon : « Peine perdue : ce ne sera qu'en 1909 qu'il sera décoré [par décret du 31 décembre]. Les protestants, assure-t-il avec dépit, ne lui ont jamais pardonné <u>Pausole ! [...] Louÿs fut accablé de lettres de félicitations, souvent de gens qu'il n'avait pas vus depuis des années et qui, disait-il, ressuscitaient tout à coup. Les félicitations de Valéry durent cependant lui faire plaisir : « Il y a des jours où le pouvoir sent l'absolu besoin de décerner la Légion d'honneur. Moi, il y a vingt ans que je t'ai décoré... » 400 €</u>

40.- Alexandre LUIGINI [Lyon, 1850 – Paris, 1906], compositeur, violoniste et chef d'orchestre français d'origine italienne, auteur d'un Ballet Egyptien (1875), chef d'orchestre de l'Opéra-Comique de 1897 à sa mort. LAS, Grand-Théâtre de Lyon, 5 septembre 1881, à Romain Bussine ; 2 pages in-8°. Il lui adresse la partition d'une symphonie qu'il a composée. « Je soumets à l'appréciation du Comité le 1^{er} Morceau qui serait (en cas d'acceptation) exécuté sous le titre de <u>Ouverture Symphonique</u>; ou bien l'Andante qui serait exécuté sous le titre de <u>Romance pour Orchestre</u>. » Il espère avoir plus de chance cette année que la précédente de voir son œuvre retenue par la Société Nationale de Musique. Post-scriptum : « Saint-Saëns [co-fondateur de la Société Nationale de Musique] est à Lyon, nous lui préparons demain un grand succès. » 50 €



- 41.- Hugues MARET [Dijon, 1763 Paris, 1839], duc de Bassano, homme politique et diplomate, pair de France [Acad. fr. 1803]. Lettre signée « Le Duc de Bassano », Compiègne, 13 avril 1810, au général Clarke, duc de Feltre; demi-page infolio (annotations marginales). Demande complémentaire. « Monsieur le Duc, par ma lettre du 11 courant j'ai eu l'honneur de demander à Votre Excellence l'état des majors de l'armée et des officiers supérieurs du Génie et de l'artillerie. Veuillez, Monsieur le Duc, faire joindre à ce travail, et dans la même forme, l'état des colonels et officiers attachés aux états-majors, ainsi que celui des aides de camp des Maréchaux et des Généraux de l'armée active. »... 50 €
- 42.- **Jean MARTINON** [Lyon, 1910 Neuilly-sur-Seine, 1976], compositeur et chef d'orchestre. **LAS**, Paris, 21 janvier 1944, à **Jacques Chailley**, directeur du Conservatoire de Musique ; 1 page pet. in-8°. « *Vous pouvez compter sur moi pour le Comité d'examen des classes de composition jeudi 27 courant.* »... 40 €





- 43.- Jules MASSENET [Montaud, 1842 Paris, 1912], compositeur. Deux lettres à la cantatrice belge Hélène Hetner, interprète de *Thaïs*.
- 1) LAS, dans le Midi, 13 février [1901 ?], à Hélène Hetner, au Grand Théâtre de Tournai ; 1 p. in-8°, env. cons. « Merci,

Mademoiselle,

pour votre charmante lettre.

Oui, je suis de votre avis pour comprendre tout ce que nous devons à l'excellent et unique ami M. Louis Coqu.

 $A\ vous,\ Mademoiselle,\ en\ tr\`es\ vive\ admiration.$

J. Massenet. »

2) LAS, Paris, 22 mars [1901?], à Hélène Hetner, à Paris, Hôtel de France et d'Algérie; 1 p. in-8°, env. cons.

« Chère Mademoiselle.

Je m'empresse de vous prévenir, ainsi que votre mère, que je serai <u>au Ménestrel</u>.

[2bis rue Vivienne]

Mercredi prochain 27 mars à 5h ½ du soir.

En respectueuse sympathie.

J. Massenet. »

110€



44.- [<u>François MAURIAC</u>] **Photographie originale, tirage argentique d'époque** ; dimensions : 9 x 12 cm, cliché Pierre Dupuy & C^{ie} , Paris, 2 septembre 1933. De gauche à droite : Georges Lecomte, Marcel Prévost, François Mauriac et un personnage à identifier.*



Résigne les fardeaux, ton sceptre, ta couronne Et ta coque de noix sur les flots écumeux! A ton ton tout puissant mon être s'abandonne, Voici mon myrte pâle et mes roses de feu!

45.- Charles MAURRAS, *Le Mystère d'Ulysse*. Discours avec un portrait de l'auteur en lithographie par Luc-Albert Moreau. Paris, Editions de la Nouvelle Revue Française, collection « Une œuvre, un portrait » (2^e série), 1923. In-12 br. 38 pages. E.O. tirée à 1060 expl. Un des 35 expl. hors commerce sur vergé d'Arches (n° XX) enrichi de 2 corrections autographes et d'un envoi a. s. de l'auteur à Lucien Moreau (1875-1932), militant monarchiste, antidreyfusard, collaborateur de *L'Action Française* dès sa fondation et à l'origine des Camelots du Roi: « A Lucien Moreau pour tempérer, s'il est possible le ΠΟΝΟΣ ΠΟΠΩ ΠΟΝΟΝ ΦΕΡΕΙ, son vieil ami Ch. Maurras. » Couverture légt défraîchie, premier plat légt effrangé.***



- 46.- Philippe-Antoine MERLIN dit MERLIN de DOUAI [Arleux, 1754 Paris, 1838], homme politique de la Révolution et de l'Empire, député du Nord à la Convention nationale, ministre de la Justice, procureur général de la Cour de Cassation, comte d'Empire [Acad. fr. 1803]. LAS comme procureur général impérial de la Cour de Cassation, Paris, 5 septembre 1810, à Me Molinier de Montflaqua, avocat à la Cour de Cassation ; 1 page in-8°, en-tête Cour de Cassation (quelques rousseurs et 3 infimes accrocs). Il lui renvoie sa déclaration de recours en cassation. « Cette déclaration ne pourrait saisir la cour de cassation du pouvoir d'y statuer, qu'autant qu'elle me serait adressée par S. Ex. le Grand Juge, avec les pièces y afférentes, lesquelles doivent être encore au greffe de la cour de justice criminelle de Rome. »... 50 €
- 47.- **Joseph MÉRY** [Marseille, 1797 Paris, 1866], journaliste, poète, romancier et auteur dramatique. **LAS**, Marseille, 31 octobre 1857, à un ami; 2 pages ½ in-8° (petite fente au pli central). Puisque son correspondant ne lui oppose pas de scrupules particuliers, il étouffera les siens. « *J'ai fait le premier <u>les étrangleurs de l'Inde</u>; je puis donc faire <u>les égorgeurs</u> <u>de l'Inde</u>, c'est mon droit. J'ai même écrit, dans la <u>Presse</u>, la guerre actuelle de 1857, en 1844. Toutefois, je serai bien aise*

de vous voir annoncer mon roman, en ces termes ou à peu près : <u>M. Méry, à son retour d'Allemagne s'est rendu dans le Midi</u> pour écrire sa nouvelle guerre du Nizam, son roman historique, les **Egorgeurs de l'Inde**, etc. [...] Je lirai votre réponse dans la <u>Presse</u>, si je suis encore ici. »... 30 €

« JE CROIS QUE CELA ENTRERAIT TRÈS BIEN DANS LES TYPES DE PARIS. »



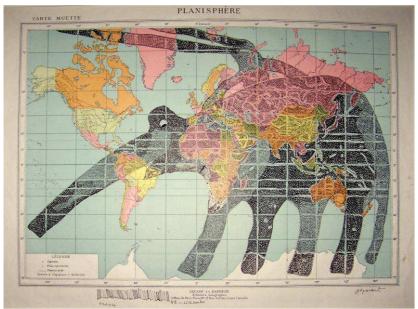


- 48.- Octave MIRBEAU [Trévières, 1848 Paris, 1917], journaliste, romancier, auteur dramatique et critique d'art. LAS, s.d. [circa 1889], à un ami ; 2/3 page in-8°. A propos de sa collaboration aux Types de Paris illustrés par Raffaëlli (Paris, Plon-Nourrit, 1889). « Rassurez-vous, et comptez sur moi absolument. J'ai l'envie de vous faire un type parisien peu connu, et absolument étonnant, par son côté de folie décadente et de corruption : Le Cocher, le cocher de grande maison juive. Celui que je ferais, c'est le cocher de Camondo. Répondez-moi si cela vous va. Je m'y mettrai tout de suite, et trois jours après, vous aurez votre copie. Mon sujet touche épisodiquement au monde des courses et à la pègre des marchands de chevaux. Je crois donc que cela entrerait très bien dans les Types de Paris. » Il lui rappelle qu'il s'adonne à présent à la peinture : « Paysages, figures dans le plein air. Vous verrez ça, mon cher confrère! »... On joint, du même : LAS, Paris, Hôtel Garnier, s.d., à Edmond Moreau, administrateur de sociétés ; demi-page in-12. « Monsieur, J'arrive à l'instant. Voulez-vous demain vendredi, aux dépôts, à 3 heures. Je préviens Martignac. »...
- 49.- Charles MONSELET [Nantes, 1825 Paris, 1888], journaliste, auteur dramatique, romancier et gastronome. LAS, vendredi, à Adrien Dézamy; 4 pages in-8° (au crayon à mine). Il lui écrit de son lit: « La petite péritonite me guettait, je n'ai pu y échapper: la première tasse de chocolat prise au réveil a provoqué la rechute, après une forte syncope. Dès lors le repos le plus absolu, la diète, les cataplasmes et lavements au laudanum, etc. » Il est tombé malade chez sa « petite Jeannette » [Jeanne Englebert] qui le soigne « avec un dévouement admirable. » Il lui envoie les places promises et le charge de transmettre ses amitiés à des amis communs. « Jeanne trouve que tu fais du bruit même dans ta lettre : je lui ai expliqué que tu auras peut-être pris des pilules de podophylle avant d'écrire. [...] Mais bast, soignons notre cœur avant tout; dans la vie, c'est encore lui le plus malade. Et puis qu'y faire après tout : impossible de me transporter; j'attendrai là cette fois ma sérieuse convalescence pas fâché au fond. Si encore tu étais là près de moi, on tâcherait d'égayer cette situation; envoie nous au moins cet excellent Monsieur Mallet [...] Et surtout qu'il n'oublie pas d'apporter Joséphine! Et ton bénéfice? Parle m'en dans ton prochain billet. Et Souchon t'a-t-il adressé quelques paillettes du Pactole? » Il lui souhaite un prompt rétablissement et lui promet de le tenir au courant de sa propre situation. « Quel bon souvenir je garderai dans tous les cas de notre séjour commun au pavillon de la Croix Rouge. Je comprends Malfilâtre à présent! »... Joint, du même au même : Billet a. s., vendredi 13; demi-page in-8°. Demande de loge. « Sois assez obligeant pour disposer d'une loge en ma faveur ce soir. Je t'en saurai un gré infini. Et puis reçois mes meilleures poignées de main. »...
- 50.- Henry de MONTHERLANT [Paris, 1895-1972], écrivain. Carte postale a. s., Grasse, 17 mai 1942, à Jean-Louis Vaudoyer, administrateur de la Comédie-Française ; 1 page in-12. A propos de la Reine Morte, qui sera créée le 8 décembre de cette année à la Comédie-Française. « Mon cher ami, votre pièce est finie, roulée, bouclée. On la dactylographie. Je cesse maintenant d'y penser, jusqu'à ce qu'elle soit en répétitions (si vous la jouez). Je pense qu'à ce moment le contact entre elle, vous, les acteurs, etc. l'irriguera à nouveau. Donc, soyez tranquille. » Il compte rentrer à Paris pour le solstice d'été et se plaint des restrictions alimentaires : « si je comptais sur le ravitaillement de ce département, je pourrais crever. »... 50 €
- 51.- [Joachim MURAT (Labastide-Fortunière, 1767 exécuté à Pizzo le 13 octobre 1815), maréchal d'Empire, prince français et roi de Naples de 1808 à 1815] LAS de Charles Janvier, « secrétaire des commandements de S.A.I. [Son Altesse Impériale] le prince Joachim », 26 mai 1806, à M. Esnenard ; 1 page in-4° (défr. ; petites fentes consécutives au bris du cachet). Remerciements. « S.A.I. M^{gr} le prince Joachim a été très-sensible à l'empressement avec lequel vous avez bien voulu lui transmettre les renseignemens que je vous demandais de sa part par ma lettre du 10 de ce mois. S.A.I. me charge de vous en faire ses remerciemens. »...
- 52.- Alfred, comte d'ORSAY [1801-1852], célèbre dandy, il fut aussi un peintre et un sculpteur de talent; Napoléon III le nomma directeur de l'Ecole des Beaux-Arts peu avant sa mort; il est cité par Barbey d'Aurevilly dans Le plus bel amour de Don Juan. LAS, Paris, 21 décembre 1850, au pianiste Pierre Joseph Zimmermann; 1 p. ½ in-8°. Il se prévaut de sa relation amicale avec l'une des filles de Zimmermann et le mari de celle-ci pour recommander à sa « protection et bienveillance une jeune personne qui doit concourir le 24 de ce mois pour une classe de piano. C'est M^{lle} Eugénie Pointaux à laquelle ma sœur la Duchesse de Gramont s'intéresse vivement. Alexandre Dumas m'a promis d'en parler à M. Auber. J'avoue que je place grande confiance dans votre obligeance. »... On joint, du même: LAS, dimanche soir, à une baronne; 1 page in-8° (trace d'onglets et deux petits manques angulaires). Il lui donne l'adresse d'un restaurateur de tableaux

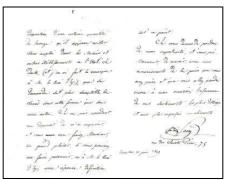
et l'assure qu'il n'a pas oublié l'intervention promise en faveur de la mère de son jardinier : « je sais que l'affaire doit être arrangée, le Préfet l'a promis, et je vais encore le surveiller. »... 100 €

« IL N'EXISTE PAS DE PORTRAITS DE MOI ET MA FAMILLE ELLE-MÊME N'EN POSSÈDE PAS ! »

53.- Emile PALADILHE [Montpellier, 1844 – Rouen, 1926], compositeur. LAS, Villers-sur-Marne, 12 juillet 1894, à madame Edouard Colonne; 1 page in-8°. Il ne peut répondre favorablement à sa demande. « Il n'existe pas de portraits de moi et ma famille elle-même n'en possède pas! – C'est une manie qui, en cette fin de siècle, est ridicule, je le sens bien; mais enfin je n'ai pu encore me décider à aller devant un objectif! – Excusez, je vous en prie, ce vieux fond de sauvagerie qui, pour vous, va réduire à 5 membres la Section de Musique!... »...



54.- Jean-Luc PARANT [né à Mégrine (Tunisie), 1944], poète, écrivain et plasticien. Dessin original signé: L'Eléphant et son Cornac voyant, s.d. [2012]; dimensions: 32 x 48 cm, sous passe-partout, dans un cadre 52 x 67 cm. L'œuvre est faite de 6652 boules minuscules dessinées une à une, dûment comptabilisées par l'artiste, sur ce support original: un planisphère détaché d'un vieil atlas. L'animal éléphantesque formé par ces milliers de boules oculaires s'intègre parfaitement dans le bestiaire tératologique que l'imaginaire de l'artiste explore inlassablement depuis plusieurs années.****



55.- Frédéric PASSY [Paris, 1822 – Neuilly-sur-Seine, 1912], homme politique, membre de l'Institut, lauréat du premier Prix Nobel de la Paix en 1901, conjointement avec Henri Dunant. LAS, Versailles, 10 juin 1849, à Charles Jourdain; 3 pages in-8° (infime accroc au premier feuillet). Il se fait une nouvelle fois l'interprète de la pressante demande du curé d'Ezy (Eure) désireux de « pouvoir augmenter la cloche de son église. [...] Il me fait observer qu'il ne réclame pas un secours en argent, mais la mise à sa disposition d'une certaine quantité de bronze qu'il suppose exister sans emploi dans les Musées et autres établissements de l'Etat. » Passy doute que cette singulière demande soit plus susceptible de succès qu'une autre, et il en fait part au curé. « Je ne puis cependant me dispenser de m'en enquérir, et vous me feriez, Monsieur, un grand plaisir, si vous pouviez me faire parvenir, ou à M. le curé d'Ezi, une réponse définitive sur ce point. »... 65 €

« J'AI QUITTÉ LA <u>NRF</u>... »

56.- Jean PAULHAN [Nîmes, 1884 – Paris, 1968], écrivain. LAS, Paris, 7 mai [1941], à Gaston de Bar; 1 page ¼ in-8°, env. cons. Il a été déçu de l'avoir manqué et il lui demande où et comment il pourrait le voir. « J'ai quitté la nrf (il m'a semblé, à vrai dire, qu'elle n'aurait pas dû reparaître dans les circonstances actuelles.) Mais je continue à m'occuper, sur la demande de Gaston Gallimard, des éditions de la « Pléiade ». Je suis à mon bureau, tous les soirs, de 6 à 7, et je puis vous rejoindre, entre 3 et 5. où vous le désirerez. »... Post-scriptum: « J'aurai, dans quelques semaines, un nouveau livre à vous apporter [probablement la nouvelle édition des Fleurs de Tarbes]. Je suis content que vous ayez aimé ces Hain-Tenys [Les Hain-Tenys Merinas, 1913], vraiment content. »

The me he Seinfeld , 2000 Simon - he 2 junches 1923

Men has Antonia .

An in your heaves him having you me separation simple .

"Men has Antonia .

An in your heaves him having you me separation simple .

"Men has been heave he will have been a separation of the hard of the service has a been dependent on the service of the service has a been dependent on the service of the service has a service has a service has a service service has a service has a service service and service has a service service has a service service service has a service service service service has a service se

57.- André PIEYRE de MANDIARGUES [Paris, 1909-1991], écrivain. LAS, Paris, 2 juillet 1979, à André Parinaud; 1 page in-4°. Il se prétend « peu attentif aux leçons » et affirme qu'il aime surtout en Daumier « la qualité des noirs, des gris et des blancs de ses toiles, de ses dessins, de ses lithos, non moins que le sado-masochisme intense de ses figurations » ; pour le reste il avoue sa sympathie « pour tout mouvement d'indignation cordiale et généreuse qui pousse un artiste ou un poète à exprimer violemment cette indignation et à s'opposer à une action criminelle du pouvoir politique, dans son pays ou dans un autre, ou du moins à s'en désolidariser publiquement. » Il lui est arrivé plusieurs fois de céder à des mouvements de cette espèce et il ne s'en repent pas, même si l'Histoire, parfois, lui a donné tort. « Sans croire à l'efficacité de ces manifestations, je leur trouve une certaine beauté et j'ai pour elle un certain amour. Il est probable que je serai encore tenté de m'y livrer, sans trop croire à leur portée ou à leur utilité, sans vouloir prendre parti, car je me refuse à haïr et car je connais les retournements de l'Histoire. Enfin il me semble que nous sommes entrés et que nous entrons toujours davantage dans une époque où la violence devient partout si affreuse et si inhumaine, si vulgaire et si stupide, si basse et si laide, que la tentation la plus grande, à laquelle il convient pourtant de ne pas céder, car il y a en elle quelque lâcheté, est celle du désintérêt total. »...

RAOUL PUGNO, NADIA BOULANGER, D'ANNUNZIO, HENRI HEUGEL ET MASSENET

58.- Raoul PUGNO [Montrouge, 1852 – Moscou, 1914], pianiste et compositeur. LAS, lundi [1912], à l'éditeur de musique Henri Heugel; 1 page ½ in-8°. Cela fait plusieurs semaines que lui et Nadia Boulanger souhaitent le rencontrer pour lui annoncer que leur opéra, La Ville Morte, adapté d'une œuvre de d'Annunzio, est terminé. « Mais la mort de Massenet [le 13 août 1912] nous a fait respecter votre chagrin et nous sommes restés silencieux devant cette perte cruelle. Appelés tous deux, demain, à Paris – nous en profiterons pour aller vous serrer les mains, et vous apporter notre modeste souscription pour le monument du grand disparu. Nous vous demanderons aussi un peu de votre temps pour parler de notre partition. »... — La Ville Morte fera encore l'objet de quelques remaniements et sera finalement terminée par Nadia Boulanger seule, Raoul Pugno étant brutalement décédé à Moscou le 3 janvier 1914 au cours d'une tournée de concerts. Cet opéra a joué de malchance, sa représentation à l'Opéra-Comique ayant été ajournée, puis définitivement abandonnée. 50 €

PIERRE QUILLARD, FERDINAND BRUNETIÈRE ET L'AFFAIRE DREYFUS

The manches destructed by the control of the contro

The second plan is a first and in the control of th

The second secon

59.- Pierre QUILLARD [Paris, 1864 – Neuilly-sur-Seine, 1912], poète symboliste, auteur dramatique et traducteur helléniste; écrivain engagé, anarchiste et dreyfusard, il fut secrétaire de la Ligue française pour la défense des droits de l'homme et du citoyen. Manuscrit autographe signé: Le manifeste électoral de M. Ferdinand Brunetière, s.d.; 6 pages au recto de 6 feuillets in-folio (22 x 34 cm); fente importante au pli médian du premier feuillet. Texte paru dans la Revue Blanche du 1er avril 1898, pages 481-485. Sévère réponse à un article de Ferdinand Brunetière qui n'était pas passé inaperçu: Après le procès: réponse à quelques intellectuels, publié dans la Revue des Deux Mondes du 15 mars 1898, pages 428-446, deux mois après le procès d'Emile Zola. Quillard décoche sans attendre ses premières flèches au tout début de son article, qualifiant Brunetière de « théoricien définitif de la sottise, de la lâcheté et de la muflerie contemporaine » et se demandant comment cet « athée notoire, pessimiste qui chercha le suicide dans un labeur considérable, homme après tout pas illettré, en est venu peu à peu à prêcher le catholicisme romain, les vertus éminentes de la tyrannie militaire, le mépris de toute intelligence et de toute beauté. » Ce que Brunetière a écrit dans la revue qu'il dirige, pourrait s'identifier au bréviaire du « parti de l'ordre et des honnêtes gens. » Levant le voile sur son propre anticléricalisme, Quillard écrit : « Quand on a quelque peu conscience d'être un mauvais esprit et une manière de perturbateur, il n'est pas désagréable de savoir ainsi ce que pensent les adversaires et sous quel prétexte ils vous feront fusiller. Le critérium de M. Brunetière n'est pas très original; mais il est d'un usage éprouvé par l'expérience des siècles, de la Sainte Eglise et des gens qu'on appelle homme

d'Etat : c'est la haine de l'esprit critique et de l'individualisme sous toutes leurs formes, et dans la pratique selon que le préposé à l'ordre est Thomas de Torquemada ou Adolphe Thiers le joyeux flamboiement des bûchers inquisitionnaires ou les sages et méthodiques massacres de Mai 1871. » La démonstration de Brunetière comprend 3 chapitres : « L'antisémitisme », « L'armée et la Démocratie » et « De quelques intellectuels », que Quillard va s'appliquer à décortiquer pour les mieux démolir.

1.- L'antisémitisme.

Selon Brunetière, l'antisémitisme est devenu un « danger public ». En cause les savants coupables d'avoir élaboré les théories des races, classées en inférieures et supérieures : « ce sont bien eux, écrit-il, qui entretiennent ainsi entre les hommes, au nom de leur science, des haines véritablement animales, des haines physiologiques, des haines de sang. » A ces théories se sont ajoutées celles des linguistes, des anthropologues, des historiens et des critiques. « Etonnons-nous, après cela, que, de leurs livres à tous et de leur enseignement, la théorie ait passé dans les journaux ; se soit insinuée dans les imaginations populaires ; y ait étendu ses racines, et qu'on ne l'en puisse arracher désormais qu'avec la superstition de la science ! » En cause également : la politique. Après la crise institutionnelle du 16 mai 1877, les monarchistes, déçus, auraient boudé la République et par suite, « Francs-maçons, protestants et juifs, qui tous avaient ce grand avantage de n'être liés par aucun engagement au passé, se sont donc précipités en foule par la porte qui leur était ouverte ; ils sont entrés ; ils se sont emparés de la politique, de l'administration, de l'école; ils y règnent; et si nous voulons être sincères, il en faut convenir, l'antisémitisme n'est qu'un nom pour dissimuler le vif désir de les déposséder. » Jusque là, Quillard approuve Brunetière, mais leurs vues divergent lorsque Brunetière écrit : « Qu'il n'y ait rien là de très noble, on peut le soutenir, mais il n'y a rien que de très naturel; et même, en un certain sens, il n'y a rien que de très légitime. La France est à tous les Français; et on aura beau dire qu'en tout temps, en tous lieux, - et particulièrement sous le régime du suffrage universel inorganique, - ce sont les minorités qui gouvernent, cela est vrai, mais cela n'en vaut peut-être pas mieux, et puis, cela ne dure qu'aussi longtemps que les majorités ne s'en aperçoivent point. [...] Trente huit millions de Français ne se sentent pas plus d'humeur aujourd'hui qu'il y a cent ans à plier éternellement sous la domination de quelques centaines de milliers d'entre eux, les derniers venus, les plus récents de la famille. » Quillard réagit à ces propos : « S'il ne va pas jusqu'à reprocher aux francsmaçons, aux protestants et aux juifs d'accomplir des meurtres rituels et de boire férocement le sang des petits catholiques, il les accuse de défendre contre les hommes d'ordre un ensemble d'idées, un anticredo et de persécuter depuis vingt ans, trente huit millions de catholiques. J'imagine que nombre d'individus, nés catholiques, comme moi-même, et qui ne sont même pas Francs-maçons professent le même anticredo et qu'on ne serait pas fâché de les supprimer ou de les faire taire, parce que en dernière analyse, entre toutes les autres religions chrétiennes, le catholicisme romain seul possède une vertu supérieure : c'est « un gouvernement » [...] Le grand crime du Juif, c'est d'avoir été autrefois « le docteur de l'incrédule » [...] aussi ne doit-on pas hésiter maintenant à confondre dans la réprobation antisémite tous les non conformistes. Il ne s'agit plus d'ethnographie ni de linguistique et la nouvelle proposition de notre théologien se formulerait à peu près : les catholiques doivent éliminer tous les non-croyants. L'avertissement sera profitable à tous ceux qui cherchent la vérité ailleurs que dans les encycliques pontificales et les entretiens particuliers avec Sa Sainteté Léon XIII [Brunetière le rencontra deux fois] ; et tout en remerciant l'honorable académicien, ils souriront peut-être de son adresse un peu grossière à dénaturer le sens des mots et à prétendre que Français = catholique. »

2.- L'armée et la démocratie.

L'existence des armées est-elle compatible avec les exigences de la démocratie ? Telle est la question posée par Brunetière au commencement de son deuxième chapitre et à laquelle il répond par la négative. « Ce n'est pas du tout avec la démocratie - ni même avec le socialisme - que l'existence et la discipline indispensable à l'existence des armées sont incompatibles, mais bien et uniquement avec l'individualisme et avec l'anarchie. » Et Quillard d'observer : « Au fond, il n'est sûr en ceci que d'un point ; il admire l'armée à cause de la discipline et de la hiérarchie ; il déclare bien que l'armée nationale est une école d'égalité et qu'il serait « démocratiquement dangereux de la détruire ». Mais il est heureux qu'elle soit « plus que jamais dirigée par une élite ». [...] Etrange démocratie, qui invente l'aristocratie du galon et du sabre et glorifie l'armée de métier [...] Cet élément permanent de l'armée, cette véritable élite, il nous a été donné de les apprécier récemment. Sacrifice de leur existence ? Les officiers de l'Etat-major n'ont manifesté qu'une crainte, celle d'avoir à faire la guerre. Abnégation de leur volonté ? Ils ont proclamé insolemment qu'ils se tenaient pour les maîtres des trente huit millions et quelques milliers de Français qui n'ont pas l'honneur de porter des galons et des étoiles. En vérité, ce qu'ils admettent fort bien, ce qu'ils exigent, c'est le sacrifice de l'existence, l'abnégation de la volonté des pauvres diables qui leur sont subordonnés. L'armée est comme l'Eglise une école d'autorité et d'obéissance et c'est en quoi M. Brunetière devait nécessairement l'admirer. Il est [...] qu'il ait proclamé à son tour le dogme absurde de l'infaillibilité des chefs et que « la guerre et la diplomatie sont les pièces maîtresses de l'équilibre social » à une époque où le rôle effectif de l'armée a été le massacre, sans grand danger pour les généraux, des nègres inoffensifs et des ouvriers grévistes, nègres blancs infiniment plus nuisibles, tandis que la diplomatie encourageait les pendaisons moscovites et les tueries arméniennes. Il n'aurait pu choisir moment plus opportun et où les faits donnaient plus heureusement raison à ses théories. »

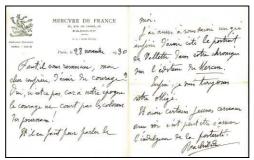
3.- De quelques intellectuels.

L'intellectuel, voilà l'ennemi dangereux désigné par Brunetière: « tandis qu'on les prend pour ce qu'ils se donnent et qu'on est d'abord tenté de les croire, ils ne font que déraisonner avec assurance sur des choses de leur incompétence; et finalement ils ne réussissent qu'à déconcerter, a dérouter, à troubler profondément l'opinion. Parce qu'ils savent des choses que nous ne savons pas, nous leur faisons crédit de celles qu'ils ignorent. » (p. 443) Le véritable intellectuel « ne saurait rien faire comme personne. C'est le « superhomme » de Nietzsche, ou encore « l'ennemi des lois », qui n'est point fait pour elles, mais pour se mettre au-dessus d'elles [...] Je dis seulement que ce qu'il faudrait voir, quand l'intellectualisme et l'individualisme en arrivent à ce degré d'infatuation d'eux-mêmes, c'est qu'ils sont ou deviennent tout simplement l'anarchie; - et peut-être n'y sommes-nous pas encore, mais nous y courons à grands pas. » L'intellectuel, l'homme qui ne sait pas tout et qui ne sait peut-être même pas qu'il ne sait pas, ne devrait pas se mêler de ce qui ne le concerne pas et en particulier de la justice militaire. « N'opposez pas à ce paléographe le jugement de trois Conseils de guerre; il sait ce que c'est que la justice des hommes, et en effet n'est-il pas directeur de l'Ecole nationale des Chartes [i. e. Paul Meyer (1840-

1917), qui expertisa le bordereau]? Et celui-ci, qui est le premier homme du monde pour scander les vers de Plaute, comment voudriez-vous qu'il inclinât sa « logique » devant la parole d'un général d'armée ? » Comme l'écrit Quillard, ce que le directeur de la Revue des Deux Mondes abomine, c'est « l'esprit critique et l'individualisme. [...] D'autres penseraient que dans une question de fait comme l'attribution du bordereau à **Dreyfus** ou à **Esterhazy**, l'habitude de l'observation exacte pût être une présomption en faveur du métricien et du paléographe ; erreur damnable pour peu que le général d'armée affirme le contraire, en vertu de l'omniscience qui lui fut mystiquement départie en même temps que les étoiles et la plume blanche. L'autorité est une et indivisible et ne résisterait pas à une minute de discussion. M. Brunetière aime trop l'autorité pour tolérer un tel scandale. Je ne m'étonne pas qu'il juge « antisociale » par excellence la conduite de ceux qui réclament, avec une insupportable audace, la vérité. Aurait-il obscurément conscience qu'aucun gouvernement ne pourrait survivre à partir du jour où elle serait substituée à l'universel mensonge social et que c'en serait fini à jamais de toutes les aristocraties, y compris celle de l'ignorance et de la sottise qu'il honore d'une toute particulière dilection ? »

60.- Henri RABAUD [Paris, 1873 – Neuilly-sur-Seine, 1949], compositeur et chef d'orchestre, directeur du Conservatoire national de musique de 1920 à 1941. LAS, Paris, 23 octobre 1934, à un ministre ; 2 pages in-8°, en-tête Conservatoire National de Musique et de Déclamation – Le Directeur. Il a reçu sa lettre au sujet d'une dame Outin : « je m'empresse de vous assurer que j'examinerai avec la plus grande sympathie sa candidature à la fondation Galignani. » Il saisit cette occasion de lui écrire pour lui rappeler sa visite du mois de juillet et la démarche entreprise par M. Berthod « au sujet de cette retenue de 10% que, seul parmi les directeurs des grandes écoles », il est le seul à subir [pour payer son logement de fonction], « alors qu'elle n'a jamais été appliquée ni à M. Besnard, ni à M. Pontrémoli, - et que MM. Vessiot, Bouglé, Bédier l'ont fait annuler pour eux par le Conseil d'Etat. » Il s'excuse pour cette insistance, signalant que ses deux lettres au ministre de l'Education nationale sont restées sans réponse.

61.- Charles RABOT [Nevers, 1856 – Martigné-Ferchaud, 1944], géographe, glaciologue et explorateur ; il a publié des ouvrages sur ses voyages, sur les variations des longueurs des glaciers, et des traductions des livres d'Amundsen et de Nansen ; un glacier norvégien porte son nom. LAS, Paris, 17 février 1898, au directeur de la *Revue Pédagogique* ; 2 pages in-8°. Il s'empresse d'informer son correspondant qu'Edouard Montagne, délégué du comité de la Société des Gens de Lettres, n'autorise pas la *Revue Pédagogique* à reproduire l'article qu'il a consacré dans le *Temps « aux explorations du Dr Sven Hedin. Je regrette de n'avoir pu répondre plus tôt à votre demande, mais d'après les statuts de la Société des Gens de Lettres, je ne pouvais donner l'autorisation sans l'agrément de cette association. »...*



62.- Marguerite EYMERY dite RACHILDE [Périgueux, 1860 – Paris, 1953], femme de lettres. LAS, Paris, 28 novembre 1930, à Pierre Lagarde; 2 pages in-12, en-tête et vignette Mercure de France. Elle le remercie du courage dont il vient de faire preuve. « Et il en faut pour parler de moi. J'ai aussi à vous savoir un gré infini d'avoir cité le portrait de Vallette dans votre chronique sur l'éditeur du Mercure. Enfin, je suis toujours votre obligé. Et avoir certains jeunes cerveaux avec soi c'est peut-être s'assurer l'indulgence de la postérité. »... 40 €

JEAN RICHEPIN, ESCHYLE ET LA TRAGÉDIE GRECQUE

All Mayer to desirate and he small, it excepts the filled of the second of the second

As Began - Nother to destinant

if there is the second of the property of the

The state of the s

Branche medicin (Applic Hole)

Branche of princip and good to good to be a surface of the princip and good to good to be a surface of the princip and the analysis of the anal

63.- Jean RICHEPIN [Médéa, 1849 – Paris, 1926], poète, romancier et auteur dramatique. Manuscrits autographes : quatre extraits recopiés de 2 pièces d'Eschyle ; 24 pages ¼ gd in-4° (20 x 31 cm). 1) Les Perses : Le dénombrement de l'armée de Xerxès (5pages) et L'Ombre de Darius (12 pages) - 2) Prométhée enchaîné : Prométhée bienfaiteur des hommes (5 pages ¼) et Jupiter déchu (2 pages). — Ces pages ont vraisemblablement été recopiées pour être lues à l'occasion de conférences sur Eschyle, peut-être à l'Université des Annales.

L'ALBUM DE SQUELETTES DE JEHAN-RICTUS







64. - JEHAN-RICTUS [Boulogne-sur-Mer, 1867 - Paris, 1933], poète. LAS, Paris, 18 mai 1931, à Pierre Lagarde; 4 pages in-8°. Il le charge de remettre une « babiole » à Reyna Capello : « Si elle n'en veut pas comme bracelet, qu'elle l'utilise comme rond de serviette!! » Il va pouvoir lui faire prochainement son dessin, car le printemps a mis un peu plus de clarté chez lui : « je vois mieux tout de même pour dessiner. Certes, j'aimerais mieux un Atelier, un petit atelier : mais aucun mécène ne s'est présenté pour m'en payer un! N'y comptons pas trop. Certes, si j'avais eu le prix Petit-Didier (12.000 frs) j'aurais pu travailler six mois tranquille (au moins), louer une pièce avec grande fenêtre et achever mes « squelettes ». Et j'aurais pu aller déjeuner et dîner au restaurant au lieu de perdre mon temps à faire ma tambouille quotidienne. [...] Les « conserves », « un bout d'jambon », « n'importe quoi » il n'y faut pas penser sous peine d'attraper le « beri-beri » ou le scorbut! Donc ces 12.000 frs me sont encore passés devant le blair! tout comme il y a quelques 3 ou 4 ans, les 10.000 frs du Conseil Municipal (Bourse aux Savants, Artistes, etc.) Là, on ne me trouva pas assez vieux. Et on considéra que j'avais l'air trop chic. Or mes complets (que je soigne) datent de 7 ou 8 ans! Notez que si je ne me tenais pas propre et élégant malgré tout, si je me présentais avec des trous au derrière et des phalzars à franges on crierait au cabotinage. » Il revient à ses dessins de squelettes : « je ne puis exposer des croquetons et les vendre !! Il ne me resterait plus rien pour dessiner l'album complet. » Mais il ne serait pas opposé à en publier quelques-uns dans Comoedia. Il rappelle qu'il est un ancien collaborateur de cette revue. « Mettons que cela ait du succès. Alors, j'en publie un par semaine durant quelques semaines. C'est une primeur. Je donne les plus beaux et les plus forts à Comoedia qui, je pense, me les paie. Me rend mes originaux, et peu à peu ainsi je construis mon album de 100 planches. Cette collaboration rétribuée m'aide à vivre et à achever cette œuvre. »... Post-scriptum: « Ne me laissez pas des mois sans réponse? Oui ou Merde! Je commence seulement à sortir de la pagaille affreuse que les fumistes m'ont occasionnée en venant démolir et reconstruire mes cheminées. » — Le dessin de squelette cidessus ne fait pas partie de la lettre. Il a été proposé dans un catalogue ancien et n'est plus disponible. Nous ne l'avons reproduit pour donner une idée du projet d'album dont Rictus fait état dans sa lettre à Pierre Lagarde.



65.- Jean ROGER-DUCASSE [Bordeaux, 1873 – Le Taillan-Médoc, 1954], compositeur, élève et ami de Gabriel Fauré. LAS, Le Taillan-Médoc, vendredi soir, au musicologue Bernard Gavoty; 1 page in-4°. Il est revenu dans sa maison des champs. « Je m'en suis un peu voulu de vous avoir mis à contribution avec une telle désinvolture, et cependant... la sympathie que je ressens pour vous se réjouit, ce crois-je, du service rendu avec tant de promptitude et de gentillesse patricienne. Sans vous, écouterais-je, ce soir, dans un crépuscule si attardé qu'il a presque l'air d'une aurore, tous ces rossignols en amour qui, sans aucun souci tonal, se répondent d'un buisson à l'autre ? Sans vous, égaré à Paris pendant quatre jours, éprouverais-je le singulier plaisir de me retrouver, moi, à Pichebouc ? Adieu. Que ces fêtes de la Résurrection qu'une âme, déjà franciscaine, a placées au moment du réveil de la terre, vous soient douces, comme elles vont l'être pour moi : je me promets de prononcer votre nom lorsque les cloches sonneront leur retour de Rome. »... 100 €

66.- J.H. ROSNY aîné [Bruxelles, 1856 – Paris, 1940], écrivain [Acad. Goncourt]. Trois lettres à son amie Yvonne Python. 1) LAS, Paris, 11 juin 1930; 1 page in-8°, env. cons. (timbre découpé). Il serait heureux de voir leurs amis assister à des lectures. « Les vacances sont proches, hélas! qui vont nous disperser: de tout temps, elles m'ont inquiété; je les vois venir chargées de mystérieuses menaces. »... - 2) LAS, [Paris, 6 mai 1931]; 2 pages in-12; env. cons. (timbre découpé). Courrier amical. « Chère et ravissante Yvonne, Deux mois que nous n'avons revu vos beaux yeux et votre charmant visage. C'est long. Pour ceux qui vous aiment. [...] Dès que vous aurez quelques minutes, dites-le nous. Il nous tarde de vous revoir... » - 3) LAS, Paris, 3 juillet 1931; 1 page ½ in-8°, env. cons. Rendez-vous amical. « Lundi, Raymond se propose de nous prendre en auto pour une petite sorte, vers 2 ½ heures. Libres à 4 ½ heures. Le gosse avait parlé d'une excursion en auto: nous sommes hélas! trop occupé, par les soins multiples du départ. [...] Les vacances vont de nouveau nous séparer et j'ai si peu goûté votre lumineuse présence! Telle fut la volonté d'Allah! »...

67.- Edward SANSOT [Aignan, 1864 – Nice, 1926], éditeur. Deux lettres à Gustave Kahn. 1) LAS, Milan, 15 mai 1898; 2 pages ¼ in-8°, en-tête idem. Il le remercie pour l'envoi de la poésie dont il lui adresse l'épreuve. « Je n'ai pu vous adresser cette épreuve plus tôt, notre imprimerie ayant été fermée pendant plusieurs jours, par suite des troubles qui ont agité Milan [sur ordre du général Bava-Beccaris, la troupe avait ouvert le feu et même tiré au canon sur des manifestants protestant contre la hausse des produits alimentaires, faisant plusieurs centaines de morts], aussi nous trouvons-nous en retard pour la publication de notre prochain n°. »... - 2) Carte a. s., Milan, s.d.; 2 pages in-12 sur carte verte, en-tête Anthologie-Revue – Publication mensuelle de littérature et d'art – Directeur : Edward Sansot-Orland. Nouvelle demande de collaboration. « En attendant que vous veuillez bien nous accorder la faveur de publier un fragment de votre Farce de Polichinelle [pièce de théâtre commencée avec Laurent Tailhade qui abandonna Gustave Kahn en cours d'écriture], serait-il indiscret de vous demander pour notre prochain n° (qui sera spécialement soigné comme rédaction) une poésie dont mes amis et moi-même pourraient [sic] avoir autant de joie que de votre dernier et précieux envoi. Ainsi que je l'ai déjà proposé à notre excellent ami L. Tailhade, si votre pièce vous paraît traduisible en italien et jouable ici, je me mets à votre disposition pour m'employer à cet égard. »...

JACQUES SCHIFFRIN, CRÉATEUR DE LA BIBLIOTHÈQUE DE LA PLÉIADE



68.- Jacques SCHIFFRIN [Bakou, 1892 – New York, 1950], éditeur franco-russe, créateur des éditions de la Pléiade (1923) mais surtout de la célèbre Bibliothèque de la Pléiade (1931) qui sera absorbée par Gallimard en 1933 mais dont il deviendra le directeur de collection ; en 1940, Gallimard ayant été contraint de le licencier suite aux lois anti-juifs, il part à New York où il fonde les éditions Panthéon Books, probablement avec l'aide financière de son ami André Gide. LAS, New York, 6 mars 1947, à l'éditeur Henri Jonquières ; 1 page in-8° sur papier pelure, en-tête Panthéon Books Inc. (effrangé en partie basse). Il a reçu un mot de Jacques Masui: « il m'adresse quelques dessins (reproductions) de Ludovic Rodo, dessins destinés à illustrer les Wuthering Heights. Et il m'écrit : « Si la chose vous intéresse, voudriez-vous me le signaler, afin que j'écrive (ou que vous écriviez vous-même) à Jonquières qui me les adresse. » Vous pensez bien que je ne vais pas laisser Masui vous écrire pour vous dire que ces illustrations ne m'intéressent absolument pas. [...] Wuthering Heights est un livre qui a été publié ici trop souvent (illustré ou non) et les dessins de Rodo n'offrent rien de nouveau ni d'excitant pour qu'on s'y intéresse. Tout comme vous, je les trouve parfaitement médiocres. N'en parlons plus. » Il lui donne de ses nouvelles. « En deux mots: nous sommes vivants tous les 3 (le fils a 11 ans 34). Ce qui est déjà énorme par ce Temps des Assassins. Je fais des bouquins - pour changer -. Au début des livres français, maintenant anglais seulement. Une vie morne, sans vie, sans événements, sans amis. Les amis sont loin là-bas, au bord de la Seine. » Il se demande s'il rentrera ou s'il restera. Il ne fait pas de projet. En fait, il est certainement déjà atteint de la maladie respiratoire qui l'emportera trois ans plus tard, l'empêchant ainsi à tout jamais de revoir la France et ses amis.



69.- Victor VASARELY [Pecs (Hongrie), 1906 – Paris, 1997], plasticien hongrois, père de l'art optique. Carte postale (représentant une de ses œuvres) dédicacée : « à Gérard Leman, cordialement. Vasarely. »

70.- Andrée VAURABOURG-HONEGGER [Toulouse, 1894 – Paris, 1980], pianiste et pédagogue, épouse d'Arthur Honegger (1926). LAS, vendredi [13 juin 1947], à Jacques Chailley; 1 page in-8°. Demande de service. « Si cela est possible, auriez-vous l'obligeance de me faire envoyer deux places pour le concours de Piano? »... 30 €